

Les catholiques sont naturellement les propagateurs les plus actifs de la restauration du patronage ; la direction générale qu'ils puisent dans les enseignements traditionnels de l'Église les préserve mieux que tous autres de ces engouements pour telle ou telle combinaison économique nouvelle, qui excitent tant de sentiments généreux sans aboutir à rien de pratique. Bien avant la crise actuelle, leurs évêques et leurs journaux n'ont cessé de rappeler les devoirs impérieux que la différence de position sociale impose aux chefs d'industrie. Ils insistent plus que jamais sur ce point fondamental de la morale, mais en même temps ils rappellent à toutes les classes les conditions essentielles du maintien de l'ordre dans les sociétés. Nous avons sous les yeux, entre bien d'autres écrits pastoraux, le mandement pour le carême de 1879 de l'évêque de Cleveland, une des plus importantes villes manufacturières de l'Ohio. Le sage prélat met en garde les fidèles contre les exagérations des idées de liberté et d'égalité. « Tous les hommes sont nés sujets de la loi de Dieu. Ils ne peuvent rien ajouter à leur vie ni à leur propriété que conformément à cette loi... Ils ne sont pas nés égaux non plus ni dans leur corps ni dans leur intelligence. De là dérivent les inégalités sociales. C'est une folie de dire que des hommes qui n'ont ni force physique ni capacité intellectuelle sont les égaux de ceux qui possèdent ces dons, ou que tous les hommes doivent recevoir les mêmes salaires. On doit être payé d'après le travail fait. »

Ces éternelles vérités du bon sens sont presque des nouveautés au milieu des sophismes qui forment le fond de la littérature courante en Amérique. Précisant davantage ses conseils, l'évêque de Cleveland interdit absolument aux catholiques de faire partie de toutes les sociétés secrètes qui dissimulent leurs desseins sous une apparence de secours mutuels ou de défense des intérêts de nationalité. Quant aux *Trade-Unions*, il admet parfaitement le droit qu'elles ont de défendre les intérêts collectifs de leurs membres et de chercher à procurer des salaires plus élevés, mais à la condition qu'elles observeront les règles de la justice vis-à-vis de tous, qu'elles n'exerceront aucune pression sur les ouvriers étrangers et ne s'associeront pas au mouvement socialiste.

Les sociétés de tempérance rencontrent également un chaleureux appui dans l'épiscopat américain. Beaucoup de ses membres en font partie et observent l'abstinence totale des boissons alcooliques. A l'exposition de Phiadelphie, on admirait une colossale